**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 69 (1972)
**Heft:** 12

**Rubrik:** Tribune libre ; Variétés

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

tation d'un rucher ne peut se faire qu'avec des colonies saines et vigoureuses dont l'apiculteur surveille régulièrement l'état sanitaire et auxquelles il donnera de bonnes conditions d'environnement.

Avec l'aide du livre « Les Maladies et Parasites des Abeilles », de Borchert.

*A. Doudin.*

# TRIBUNE LIBRE

## HALTE ! A CETTE ABEILLE

*Article paru dans le « Time » du 18 septembre 1972, traduit de l'anglais par Molly Herminjard.*

Telle une version pour insectes de Gengis Khan, les féroces abeilles brésiliennes avancent. Par milliers elles essaiment au nord du bassin de l'Amazone au rythme de 200 000 par an, liquidant sur leur passage les colonies passives d'abeilles indigènes, promptes à piquer — et parfois tuer — bêtes et gens non avertis. En continuant à leur train actuel, elles vont conquérir toute l'Amérique du Sud dans les dix prochaines années et commencer à envahir l'Amérique Centrale. A moins d'être arrêtées par l'homme, les abeilles finiront par envahir le Mexique et le sud des Etats-Unis.

Quelle ironie, c'est l'homme qui a lâché cette fameuse abeille. En 1956, Warwick Kerr, un généticien de l'Etat de Sao Paulo, décida de faire l'élevage de l'abeille parfaite. Il voulait combiner les meilleurs attributs de l'abeille africaine, travailleuse mais très agressive, (Apis mellifera adansonii) avec l'espèce européenne, gentille mais plus paresseuse.

Avant que l'hybridation ait eu lieu, 26 essaims des abeilles africaines s'enfuirent par accident, s'accouplèrent avec les abeilles indigènes, prospérèrent et se répandirent. Leur progéniture, connue sous le nom d'abeilles brésiliennes, est précisément ce que Kerr voulait éviter ; elles n'ont hérité aucune des qualités rédemptrices des abeilles européennes mais sont vicieuses et vagabondes, tout comme l'espèce africaine. Le résultat, selon un récent rapport conjoint de la National Academy of Sciences et du National Research Council, en est qu'elles ont envahi un territoire allant des pampas tempérées de l'Argentine aux forêts tropicales de l'Amazonie.

Partout où elle passe, l'abeille brésilienne attire l'attention — la plupart du temps par le mal qu'elle fait. Lorsqu'elle est provoquée, fût-ce même par les vibrations causées par une machine agricole dans son voisinage, l'abeille libère un agent chimique hormonal

qui l'incite à s'attaquer à tout ce qui se meut. Actuellement, ces abeilles sont officiellement accusées de la mort de 10 personnes au Brésil (un ouvrier agricole près de Rio de Janeiro a succombé après avoir été piqué au moins mille fois) et inofficiellement de toute piqûre n'importe où au Brésil. Des chevaux même, des mules et de la volaille ont été tués par elles. Pourtant, elles produisent des quantités de miel et des apiculteurs intrépides les élèvent, mais les ruchers sont placés loin des endroits habités. Ces abeilles travaillent plus longtemps et plus dur que l'espèce indigène, même par fine pluie et tard dans la soirée. Elles poursuivent à de longues distances toute infortunée victime qui a suscité leur courroux ; elles sont enclines à piller les autres ruches et souvent émigrent soudainement pour s'établir dans des colonies d'abeilles sauvages — une perte sèche pour l'apiculteur. En bref, l'étude spécifie « qu'il est essentiel de minimiser la probabilité de la venue de ces abeilles en Amérique du Nord ».

Pour bloquer leur avance le rapport recommande la mise sur pied d'une ligne Maginot anti-abeilles à travers le goulot de l'Amérique Centrale. Elle consisterait à développer une nouvelle espèce dont les traits dominants seraient d'être « relativement non agressive, pas portée à essaimer, non migratrice et aussi active butineuse que les abeilles brésiliennes ». Cette « barrière génétique » en effet domestiquerait l'abeille brésilienne en lui enlevant ses plus mauvais défauts. Le problème est d'obtenir de quoi faire cette recherche. Les pays d'Amérique latine ne disposent pas des fonds nécessaires à ces recherches et le Département d'agriculture des Etats-Unis ne s'est pas engagé dans ce projet. D'autre part, le risque existe toujours que la nouvelle espèce s'échappe avant d'être entièrement développée, et alors...

# Variétés

## DES ABEILLES QUI « FONT LA GUERRE »

C'est comme je vous le dis ! Les abeilles sont parties à l'attaque avec une fureur inhabituelle, obligeant l'ennemi au repli, contraint d'abandonner les positions conquises !

C'est dans la tête de Le Pang que l'idée est née, subitement, comme un éclair, une nuit succédant à une journée chaude, où les Américains avaient pilonné les positions ennemies et arrosé de bombes les places fortes, les concentrations de troupes et de matériel, les voies d'approvisionnement, avec une ardeur qui faisait craindre le pire !

A plus de deux cents kilomètres au nord de Saigon, sur les premiers contreforts des collines, non loin de Hohu, Le Pang avait installé ses deux cents colonies d'abeilles, qu'il soignait avec amour. Il est vrai que ses bataillons ailés le dédommageaient largement de ses peines par les cent dix à cent vingt kilo de miel qu'elles lui rendaient par saison — quatre à cinq récoltes à l'année. Bien sûr l'hiver n'y est pas connu ; la mousson apporte l'humidité de la mer, indispensable à la fertilité des plantes ; dans la plaine immense, pour la prospérité des hautes herbes que broutent les buffles, l'œil mi-clos ; pour les vastes plantations de bananiers, orangers, figuiers, citronniers, où les buveuses de nectar puisent tout leur soûl, et, sur les collines, pour arroser l'herbette fleurie où cabriolent des mille chevrettes, sous l'œil vigilant et malicieux de vieux boucs barbus et expérimentés... !

Donc, Le Pang, au milieu des siens, femme soumise, enfants débrouillards, vivait en homme heureux... si ce n'eût été la guerre !

Jusqu'ici, tout s'était passé sans trop d'ennuis, mais, depuis quelque temps la situation paraissait périlleuse pour la région.

Les Américains avaient l'initiative des opérations et poussaient des pointes très avancées dans la région des collines. La population, prise de panique à cause des rumeurs, vraies ou fausses, sur les atrocités commises par l'ennemi, s'apprêtait à quitter les lieux pour se réfugier plus au Nord, dans les collines. Le Pang, lui, était résolu à ne rien abandonner de son bien !

Il s'interrogea ; comment se protéger, se défendre ? si au moins les abeilles... ? mais, bien sûr, il faut tirer partie des abeilles ! L'homme imagina un stratagème ingénieux. Il se mit en quête d'un uniforme de soldat américain, en fit un mannequin qu'il plaça devant ses ruches, puis il excita ses abeilles au point de les rendre furieuses, de telle sorte qu'elles se jetèrent sur le faux soldat, le couvrant d'aiguillons. L'opération renouvelée, à l'approche du mannequin les abeilles se mettaient en fureur et s'acharnaient sur lui.

Un jour, ce fut la grande percée du front, et la poussée vers les collines ; Le Pang, ayant assuré la sécurité des siens, se mit en observation ; au moment de l'arrivée de la troupe dans la bourgade, une scène étrange se produisit ; la présence des uniformes réveilla la colère des abeilles qui contraignirent les hommes à chercher, en toute hâte, une protection contre les millions de piqûres qui les mettaient en déroute. La ville fut contournée, non occupée, et l'homme aux abeilles exulta de joie.

C'est bien étrange ce récit, presque invraisemblable ! Pourtant, des abeilles qui font la guerre, ça se trouve !

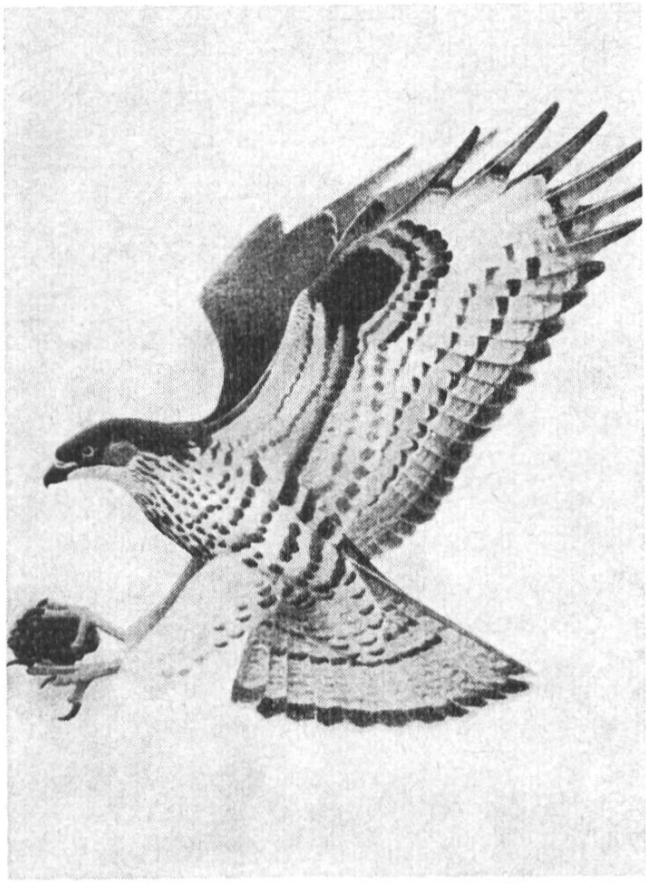
Il y a de nombreuses années, il me tomba sous la main un livre de la bibliothèque apicole de la SAR, actuellement à l'Ecole d'agri-

culture de Grangeneuve, Fribourg, traitant de l'apiculture autrefois. Une gravure m'avait frappé ; elle représentait un épisode guerrier fort étrange : une place forte du Moyen Age, avec tours et remparts, châteaux forts avec herse et pont-levis et, bien sûr, des soldats casqués et « carapacés » de fer. Au pied des murailles, l'assaillant avait déployé tout son attirail guerrier : béliers, catapultes, balistes, cabestans, sans oublier les échelles indispensables à l'assaut final. Dans l'enceinte de la ville, les hommes se défendaient, tandis que des servants déversaient sur l'ennemi de nombreuses ruches de paille qui semaient la panique, et l'obligeaient à quitter les lieux !

Vraiment, il n'y a rien de nouveau !

*G. Chassot*

# PAGE DU LECTEUR



Photos H. Wanzenried

**Le busard des guêpes (alias busard du miel).**

Ce rapace de la famille des diurnes et de l'espèce du faucon peut être confondu avec le busard commun. Son aire occupe toute l'Europe et la moyenne Russie; il se plaît surtout dans les régions apicoles. Il se nourrit de guêpes, d'abeilles, de vers, d'insectes nuisibles, de grenouilles, et ne dédaigne pas de toucher aux fruits et aux baies. Pour se le procurer dans les épineux, il les arrache de leur pédoncule, les émonde de leurs piquants, puis, d'un coup de bec, les ampute de leur extrémité inférieure (Traduit de l'allemand par J.-B. F.)

Je vous félicite de la jolie photo d'un busard des guêpes, ou plutôt d'une bondrée (Journal Suisse d'Apiculture N° 11, de novembre 1972).

En disant que le rapace « se plaît surtout dans les régions apicoles », la légende traduite de l'allemand risque de donner aux